

HÉHOHÉHOHÉHO...

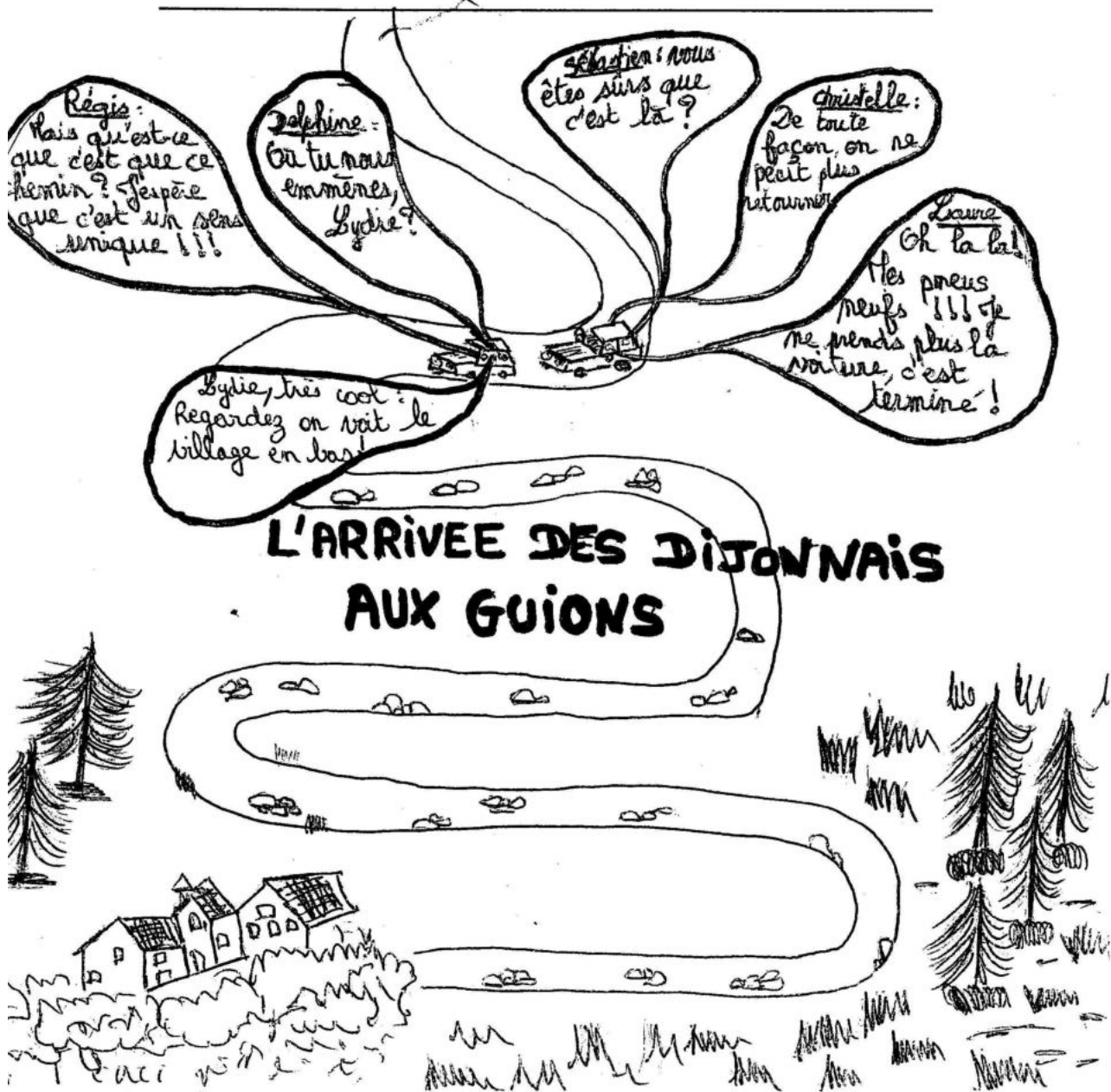
L'ECHO DES GUIONS

HIHONHIHON

L'HEBDO DES AMIS DES CIMES

paraît les dimanches de vacances

N° 22 - Dimanche 12 août 2001



LA MARQUINETTE

Ingrédients pour 50 personnes :

- 10 litres de vin blanc (ex. : Bourgogne aligoté)
- 30 citrons
- 2 kg sucre en morceaux
- 8 bouteilles de crémant (ex. : Bourgogne)

- ☞ Verser le vin blanc dans un récipient.
- ☞ Ajouter le sucre en morceaux.
- ☞ Bien laver les citrons, les couper en rondelles et les incorporer au mélange précédent.
- ☞ Laisser macérer 24 heures en prenant soin de remuer de temps en temps.
- ☞ 5 heures avant de servir, mettre la mixture au réfrigérateur.
- ☞ 15 minutes avant de servir, passer le mélange et doser 1,5 litre de mixture associé à 1 bouteille de crémant..
- ☞ Servir très frais.

Recette transmise par **Didier**

ATTENTION ! L'abus d'alcool nuit gravement à la santé : à consommer avec modération !

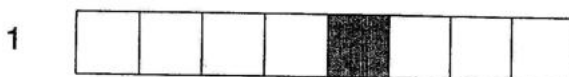
LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

- ☞ **Dimanche 5 août.** C'est le va et vient dominical de ceux qui partent et de ceux qui arrivent. La famille Foilleret (Yves, Dolorès, Cécile) et Hubert profitent de ce dimanche pour aller au lac Sainte-Anne : partis pour une petite ballade, ils vont finalement réaliser une boucle par le col Girardin et le col Tronchet (voir en page 3).
- ☞ **Lundi 6 août.** Mise en jambe par les classiques tour de L'Adroit ou descente à Saint-Crépin. Yves fait une escapade, avec seize randonneurs, aux lacs Palluel et Faravel : les névés sont au rendez-vous.
- ☞ **Mardi 7 août.** Yves, toujours, emmène une poignée de jeunes randonneurs aux Crêtes de Vars. Monique se sent rajeunir au milieu de cette jeune équipée et nous le raconte en page 3.
- ☞ **Mercredi 8 août.** Pique-nique général. La météo nous a annoncé un matin pluvieux. Le pique-nique, pour une majorité, se fera aux Guions.

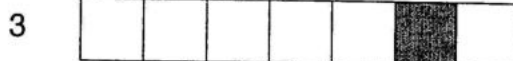
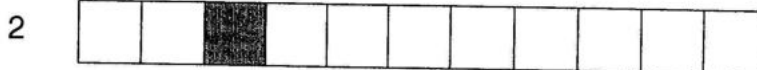
L'ANIMALIER DES GUIONS (mots croisés)

7

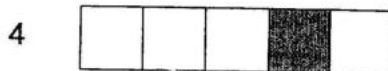
1. Quand on en voit le soir, on est plein d'espoir.



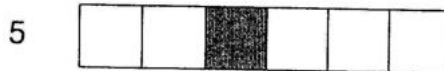
2. On fait un pas, elles font un saut.



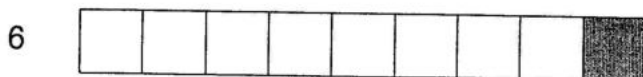
3. C'est aussi un fromage en or.



4. Mascotte des Guions.



5. Il rôdait autour des tentes.



6. On part en ballade pour en voir, mais le plus souvent on ne fait que les entendre.

7. Lieu isolé très apprécié des vacanciers.

SOLUTION EN DERNIERE PAGE

Le groupe des campeurs :
Lydie, Christelle, Laure, Delphine, Sébastien et Régis

- ☞ **Mercredi 8 août.** Finalement, toute chose au du bon : au repas du soir, une tartiflette et une mousse au chocolat (voir page 5). Miam !
- ☞ **Judi 9 août.** Le mauvais temps persistant, puisqu'on ne peut aller au grand air, 31 d'entre nous sont allés visiter la mine d'argent de L'Argentière-la-Bessée. Récit en page 5.
- ☞ **Judi 9 août.** L'après-midi est consacré aux tournois de ping-pong et de baby-foot. Le tournoi de ping-pong a été remporté par Sébastien ; celui de baby-foot par Etienne Perrin-Gouron et Lydie. Bravo à tous les participants.
- ☞ **Vendredi 10 août.** Nouvelle sortie en rafting. Cette semaine, ils sont 18.

- ☞ **Vendredi 10 août.** Rando au lac de l'Eychauda (2 514 m) ; deux itinéraires : pour les plus costauds, par le col de l'Eychauda (2 425 m), le pas de l'Ane (2 492 m) et le col des Grangettes (2 685 m) ; pour les autres, montée directe au lac de l'Eychauda.
- ☞ **Samedi 11 août.** Nous sommes 17 à descendre à Saint-Crépin, place de l'église, pour vivre le spectacle élaboré par l'association Les Génévriers : *Le Mystère des saints Crépin et Créprien*. On en reparle la semaine prochaine...

RANDO

Col Girardin > col Tronchet

La plupart des vacanciers, aux Guions, sont allés découvrir la beauté du lac Sainte-Anne (2 415 m), au pied de la Font Sancte qui le domine du haut de ses 3 385 m, au fond de la vallée de Ceillac. C'est une classique à la portée de tous : on y monte en 1 heure et demie pour un coin de montagne inoubliable.

Mais le propos de ce billet, ce n'est pas le lac Sainte-Anne, bien qu'un pique-nique s'y impose. Une fois le repas terminé et la sieste réalisée, vous pouvez — au lieu de redescendre directement ou en faisant le détour par le lac Miroir — prendre le sentier de grande randonnée GR 5 (la grande traversée des Alpes), qui passe au col Girardin (2 701 m) : l'accès au col est aisé. Vous y découvrirez les massifs de la Haute-Ubaye, qui barrent l'horizon : au centre l'Aiguille de Chambeyron.

Vous entamez la descente en suivant le balisage blanc et rouge du GR, jusqu'à une petite bergerie au toit de lauzes, bordée d'un enclos en pierres sèches. A ce niveau, débute, sur votre gauche, le sentier qui va nous conduire au col Tronchet : il est balisé par quelques kerns et un tracé vert (qui recouvre un vieux tracé bleu encore visible) ; ne vous effrayez pas si, au bout de quelques pas, vous tombez sur une croix blanche et rouge, cette indication ne vous concerne pas¹.

A partir de là, vous allez suivre un sentier à flanc de montagne, balisé vert, qui domine la vallée de la Haute Ubaye que vous apercevez 500 m plus bas. Jusqu'à une autre bergerie, au pied d'une barre rocheuse et d'éboulis. Là, évitez de descendre dans la vallée, le sentier — à partir de là balisé jaune — vous mène, à travers un alpage, au col Tronchet (2 661 m).

Puis redescendez jusqu'au parking de départ (1 967 m), où vous avez laissé votre voiture pour monter au lac Sainte-Anne. Parking situé au fond de la vallée du Mélezet (Ceillac).

Hubert

¹ Ce signal qui indique une mauvaise direction à ne pas emprunter, concerne les randonneurs qui font la grande traversée des Alpes et qui vont rejoindre le refuge de Maljasset.



Mardi 7 août 2001

Encore les Crêtes de Vars

Neuf aventuriers n'ont pas hésité à affronter, dès l'aube (à 10 h !) le sentier qui s'élève à travers bois vers le col de la Coulette, au départ de Basse Rua. But avoué : admirer la flore, exceptionnelle cette année ; bénéfice secondaire : les crêtes avec vue panoramique à vous couper le souffle.

Guidée par Yves, au pied ferme et à la gentillesse sans faille, et grâce à Monique, qui a assuré une remarquable fonction de voiture-balai tout au long des montées¹, la troupe a progressé harmonieusement, malgré le manque d'entraînement ou d'équipement de certains ; on en a même vu courir sur les sentiers, c'est tout dire !

Centaurees, lys martagons, edelweiss, campanules, arnicas, joubarbes et tant d'autres inconnues tissent de merveilleux tapis aux touches impressionnistes. Dans un paysage de plus en plus minéral, les chaînes alentour découpent un ciel impeccablement bleu.

Nous trottonons sur le sentier aérien des crêtes... A 2 600 mètres, on se sent si bien, si grand et si petit à la fois, mai tellement partie prenante de chaque atome de cette belle nature.

Après le col de la Scie, aspirés par la descente au milieu des mélèzes, des pins et autres épicéas, nous avalons le dénivelé.

Courbatures, ongle incarné, douleurs musculaires ne seront demain qu'un vague souvenir.

Mais le vent vivifiant des sommets, qui t'arrache la casquette et te rafraîchit délicieusement, le plaisir de la rando et l'amitié s'ancrent au plus profond de toi. Tu les emportes dans la grisaille de l'hiver et, dès l'été prochain, ils te mènent par le bout du nez pour encore une fois te retrouver... aux Guions, bien sûr !

Monique

¹ Assez raides, il faut bien l'avouer.

Métamorphose (3)

Elle passe un week-end sur deux chez son père. Il y a deux ans, elle aurait aimé vivre avec lui. Maintenant il a refait sa vie avec une compagne qui a un garçon d'un an de moins qu'elle. Et puis les jumelles sont nées l'année dernière. Au début, Elodie s'est passionnée pour son rôle de « maman pour rire » auprès de ses deux petites sœurs. Mais elle s'en est vite lassée. Elle préfère maintenant sa vie calme à la vie trépidante d'une famille nombreuse. Tout en aimant beaucoup ses demi-frère et sœurs, un week-end sur deux lui suffit.

L'autre week-end, elle passe la plus grande partie de son temps avec sa grand-mère qui habite dans la même ville. Elles s'enferment des heures au cinéma, en dégustant les esquimaux vantés par la publicité sur grand écran, quelles que soient la saison ou la météo. Elles partagent la même passion pour le cinéma et... les glaces.

Bref, elle a trouvé un certain équilibre, bien qu'elle supporte très mal les moqueries de ses copines qui affirment qu'il faut être sacrément peureuse pour craindre ainsi sa mère. Elle essaie de ne plus en parler.

Pourtant un jour sa peine est si lourde à porter qu'elle se surprend à se raconter. Les railleries de ses camarades vont bon train dans la cour de récréation. Jean, un garçon de sa classe décide alors que les quolibets doivent cesser : « J'ai la réputation de n'avoir peur de rien, j'irai parler à ta maman ».

Comme il ne mange pas au restaurant scolaire le mardi, il avale son déjeuner en toute hâte. Il a fait croire à sa mère qu'il doit finir un exercice en groupe ce jour-là et qu'il retrouve ses copains dans la classe. La maîtresse autorise les élèves à regagner leur salle dès 13 h 15, s'ils le désirent. Elle leur fait confiance et tout s'est bien passé jusqu'à présent. Les enfants, surtout ceux qui mangent sur place tous les jours, apprécient de pouvoir s'isoler un moment avant de reprendre la classe.

Jean se précipite donc chez Elodie pour y rencontrer sa maman. L'entrevue est très brève et il repart épouvanté : il est accueilli par une femme munie d'un fouet comme les dresseuses de lions dans les cirques. Le fouet semble être le prolongement du corps de la femme. On dirait presque un objet animé d'une vie propre.

(à suivre...)



La mine d'argent de L'Argentière-la-Bessée

Judi 9 août 2001, 13 h15.
Retour de la mine d'argent de L'Argentière-la-Bessée. Interview à chaud des apprentis-mineurs.

Écho des Guions : Que retenez-vous de la visite ?

Jean-Paul : L'explication du jeune guide était très intéressante. Le cadre autour est magnifique : la montagne, le torrent, les cascades...

Brigitte : C'est trop bien.

Tam : On m'a expliqué comme c'était avant.

ÉdG : Comment c'était ?

Anne-Sophie : Les passages étroits... et l'ambiance : tu as l'impression que c'est comme avant. C'est pas un musée.

ÉdG : On me dit que tu t'es perdue ?

Anne-Sophie : On a perdu le guide. Un monsieur qui travaillait nous a montrés la sortie.

ÉdG : Il y a toujours des gens qui réalisent des fouilles dans la mine ?

Tam : J'ai été impressionnée par le travail réalisé par les bénévoles.

Camille : Avant, les bénévoles ont dégagé les galeries, au cours de fouilles. Ils continuent.

ÉdG : Et le travail à la mine ?

Jean-Paul : A l'époque, ils avaient du courage.

Tam : Au Moyen Âge, la mine n'était pas aménagée. Au XIX^e siècle, ils faisaient exploser la roche.



Un Guionnais à la mine

Christine : Les conditions de travail étaient trop dures : il fallait se plier, les galeries font 80 centimètres de haut.

Brigitte : Les gens bossaient comme des fous. Tu vois, aux Guions, on fait la vaisselle... en plus, on bosse à la mine ; et, à l'heure de la sortie, il faut encore grimper.

ÉdG : Auriez-vous aimé travailler à la mine ?

Grégoire : Non, parce qu'il y a beaucoup de risques : les crues du torrent, les éboulements au dehors, et dans la mine.

Victorien : Peut-être... au XIX^e siècle. C'est bien de travailler : j'aime bien aller sous terre.

ÉdG : Et au Moyen Âge ?

Etienne : C'était très bas, il fallait ramper. Pour creuser 1,40 m, il fallait trois semaines ; en un an, ils avançaient de 30 à 60 m. Ils faisaient éclater la roche avec du feu...

Le mot de la fin revient à Didier : « Tous ceux qui sont revenus, ils ont une mine d'argent ! »

Une journée pique-nique bien occupée

Mercredi matin, jour du pique-nique, la cuisine bourdonne d'activité. Le temps maussade ayant annulé le beau projet de la base de loisirs d'Eyglies, dorothée, Cécile et Jeanine attaquent dès l'aube la confection de la si célèbre mousse au chocolat, cependant que Sophie, Stéphanie et les autres s'emploient aux préparatifs de la tartiflette du soir. Dans un louable souci d'économie, Lucette s'acharne d'un couteau rageur sur les fruits en perdition, bientôt rejointe par Bernard, Brigitte, Monique et j'en passe. Sur la lancée, les tomates se transforment en délicieuse salade aux fines herbes, bien appréciée des convives.

Quant aux pré-ados, ils refusent la balade à Guillestre, fomentant tout l'après-midi les facéties du soir : que de verres sans fond au grand dépit de Stéphanie (qui sera feintée deux fois), Yves et Jacqueline et pour leur plus grand plaisir. Et de nous préciser : « Ce n'est pas fini, encore ! » Le seau d'eau dans les douches, c'est le grand Bernard qui l'a pris...

Pourtant, toute cette jeune classe s'est jeté sur la vaisselle avec ardeur et une efficacité remarquable. Je propose de leur décerner la « vaisselle d'or des Guions ». Victorien et Malik, planqués dans les toilettes, ont essuyé seulement la colère des parents ! Quant à Camille, intronisée reine de la vaisselle, elle a fini dans le bac, Etienne ayant déclaré avec le plus grand sérieux qu'il fallait respecter les traditions.

Encore une fois, ce fut fait !

Monique

Qu'est-ce qui fait craquer les pantalons de Lucette ?

Lucette serait-elle victime d'une malédiction ? Jeudi 2 août, au cours d'une rando au lac Néal (cf. L'Écho des Guions n° 21), en s'asseyant pour un repos et un repas bien mérités, le pantalon de Lucette poussa un cri déchirant : sa vie s'arrêtait là, il ne rondera plus.

Cette histoire semble banale, mais voilà que Lucette, parée d'un pantalon tout neuf « made in Africa », part pour une randonnée Les Guions / Les Guions, par le lac du Lauzet et Les Grangettes, et elle revient vêtue d'un short ! Que s'est-il passé ? Eh bien, en s'asseyant une nouvelle fois, la couture du pantalon a lâché.

Le proverbe dit : « Jamais deux sans trois ». Lucette doit donc se méfier et peut-être éviter de s'asseoir au cours des quatre journées de vacances qui lui restent.

Dolorès

Un peu d'histoire

« **L**e hameau de Guion¹ existe déjà en 1500 : on y trouve même un moulin situé dans le "Ruisseau de Guyon". La communication avec le chef-lieu est donc obligatoire pour tous les gestes de la vie [...] quotidienne. De plus, jusqu'au bout du "Champ de Peyre", des champs sont cultivés : les gens de Guion y descendent avec leurs charrettes, ce qui explique de nombreuses parties pavées. Quant à la partie qui s'étend du col de "Champ de Peyre" au chef-lieu, elle atteint une telle largeur qu'on peut sans peine l'imaginer carrossable par des charrettes tirées par des ânes. Enfin, des gens de Guion ont aussi des champs à la "Plaine" et le chemin qui passe par Le Villard était bien plus mauvais et bien plus long.

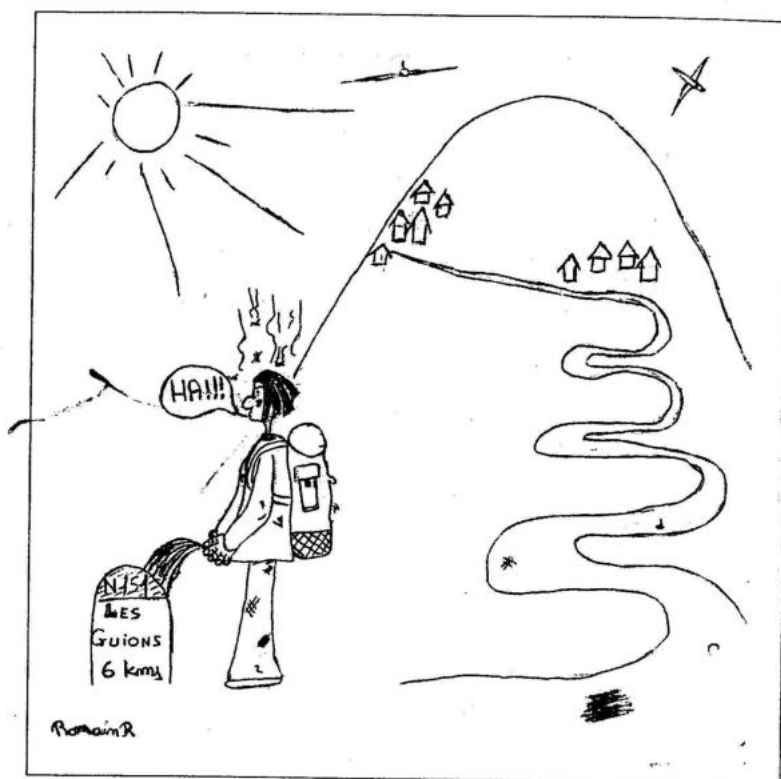
Depuis cette époque, [le chemin du Cheynet] est une des voies principales qui fait communiquer le bourg de Saint-Crépin avec le hameau de Guion. [...]

Après la guerre de 14-18 [...], l'émigration, l'abandon des terres difficiles à cultiver entraînent [la] ruine [du chemin du Cheynet]. Les corvées et prestations perdirent de leur régularité et de leur efficacité. [...]

Extrait du dépliant
« La promenade du chemin du Cheynet »

¹ L'orthographe est ancienne. Les habitants de Saint-Crépin utilisent l'expression : « Aller à Guion » (orthographié comme la pancarte située vers la poste, qui indique la direction du hameau).

Cette semaine, nous avons reçu deux projets de « Une ». Celle-ci a l'avantage de garder toute sa lisibilité tout en étant réduite : elle nous montre le chemin de retour... aux Guions, bien sûr ! Bravo !



L'ANIMALIER DES GUIONS (solution)

7

1 A R A I G N E E

2 S A U T E R E L L E S

3 C H A M O I S

4 L E R O T

5 R E N A R D

6 M A R M O T T E S

6